

**« Les Souvenirs d'Henri BOSCO : entre autobiographie et fiction »
Colloque 19 et 20 mai 2011 - Université de Nice Sophia Antipolis**

**Exposition réalisée avec la collaboration scientifique
de Nathalie BERTRAND (Université de Strasbourg)**

Pour accompagner le colloque « Les Souvenirs d'Henri BOSCO : entre autobiographie et fiction » (19 et 20 mai 2011) dans les locaux de la Bibliothèque universitaire des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Nice, une exposition a été organisée à partir du fonds de documentation Henri Bosco, créé du vivant de l'écrivain en étroite collaboration avec lui, et inauguré en sa présence en 1972.

Dès l'origine, ce fonds a présenté aux lecteurs des oeuvres, des éditions originales, des traductions, des articles, la collection complète de la revue *Aguedal*, créée par Henri Bosco à Rabat (1935-1944), des travaux universitaires et des articles critiques ainsi que des manuscrits, des photographies et des films. La création en mars 1973 de l'Association des amis du fonds de documentation Henri Bosco, devenue en 1976 l'Amitié Henri Bosco, est venue renforcer l'importance de ce fonds. Par la publication d'une revue trimestrielle puis annuelle, les *Cahiers Henri Bosco*, par l'organisation de colloques internationaux et par la publication des actes de ces colloques, le fonds Henri Bosco s'est fait connaître en France et à l'étranger. Plusieurs expositions successives à Nice, Cannes et Grasse, mais aussi à Avignon, Naples, Nîmes, Paris, Pau, Rabat, Strasbourg, Toulouse ont témoigné de la diversité et de l'importance des documents réunis progressivement.

A la mort d'Henri Bosco (1976) et de son épouse Madeleine (1985), le fonds s'est encore enrichi : manuscrits d'œuvres, brouillons et notes, une importante iconographie, des carnets intimes, de nombreux agendas et la correspondance reçue par l'écrivain et conservée à Nice et Lourmarin. Dans ce fonds figurent également des éditions de bibliophilie. Enfin, la bibliothèque personnelle d'Henri Bosco a été donnée dans son intégralité. Elle comprend environ 3000 volumes et doit faire l'objet d'un catalogue raisonné.

Après la mort de l'écrivain, de nombreuses correspondances ont été données au fonds, documents ou photocopies. Parmi les plus importantes, signalons les correspondances avec Gabriel Audisio, Jean Ballard (*Cahier du Sud*), Gabriel Germain, Claude Girault, Henri Pourrat, Jules Roy, Ludo Van Bogaert. Ce dernier, médecin neurologue belge, ami très cher d'Henri Bosco, humaniste et bibliophile, a donné en 1978 outre une très abondante correspondance, les trois précieux manuscrits du *Mas Théotime*, *Tante Martine* et *Une Ombre*. En 1991, une amie napolitaine d'Henri Bosco, Silvia Fondra, a fait don de la correspondance qu'elle avait reçue de l'écrivain, ainsi que des photographies et des textes inédits : *L'Etranger* (roman inachevé), *La Chapelle d'Eygalières* et des poèmes. Ces textes sont publiés, ou le seront, dans les *Cahiers Henri Bosco*.

L'exposition présentée à la Bibliothèque universitaire est le résultat des recherches menées ces derniers mois dans le fonds à la demande de chercheurs intervenant dans ce colloque. Ceci a permis de regrouper et identifier des documents manuscrits et dactylographiés de première importance pour comprendre la genèse de la série des *Souvenirs*. Ont été précisément abordés les ouvrages *Un oubli moins profond* (1961), *Le chemin de Monclar* (1962), *Le jardin des Trinitaires* (1966) et *Mon compagnon des songes* (1967).

Le parti-pris de l'exposition a été de souligner la richesse des matériaux littéraires conservés dans le fonds Henri Bosco. Ainsi par exemple, les différents supports utilisés (notes, brouillons, cahiers, journaux, épreuves...etc) ont été présentés conjointement ce qui permet de voir que l'auteur revient sur ses notes et manuscrits à plusieurs reprises et ce parfois à des intervalles de plusieurs années. Différentes versions d'un même texte ont été rapprochées et montrent à quel point elles sont le reflet d'une recherche, avec ses méandres, ses hésitations et ses fulgurances. La version finalement diffusée au public est encore autre. Des textes inédits évoquant l'« entreprise de réminiscence » mise en œuvre sciemment par l'écrivain pour rédiger ces souvenirs ont été également déchiffrés et mis en valeur, pour rendre perceptible le contexte de création dans lequel s'inscrivent ces *Souvenirs*.

Cette présentation ne pouvait être exhaustive étant donné l'ampleur du fonds (150 mètres linéaires environ) et tout le travail de dépouillement et de conditionnement restant à faire pour une bonne connaissance de son contenu. Elle a voulu néanmoins proposer des pistes d'étude pour aborder cette partie de l'œuvre d'Henri Bosco, plus complexe que la limpidité du style et l'apparente naïveté des visions d'enfants pourraient le laisser croire.

Brigitte PERTOLDI

Conservateur, chargée des fonds patrimoniaux et spécialisés
Bibliothèque universitaire des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université de Nice

VITRINE 1

Un oubli moins profond : copie dactylographiée corrigée, avec enveloppe Librairie Gallimard.

Un oubli moins profond : épreuves corrigées.

Un oubli moins profond, Paris, Gallimard, 1961.

VITRINE 2

Diaire (Notes et Essais) 1959-1960 : explications pour l'exploitation des pages manuscrites pour *Un oubli moins profond* et *Le chemin de Monclar*

Extrait :

Les passages des Souvenirs sont marqués d'un S au début et à la fin de ce signe #.

Car j'ai inscrit, intercalé, entre des souvenirs, quelques réflexions qui ne doivent pas entrer dans la composition de ce livre de Mémoires.

Il faudrait donc détacher et publier à part tout ce qui constitue des « Souvenirs ».

Dans ce cas, aérer les pages. Etablir des alinéas – séparer les épisodes – utiliser des astérisques, des sous-titres.

Mais ne pas essayer de recomposer chronologiquement les divers épisodes. Comme les choses sont venues, elles doivent être imprimées. Il n'est pas nécessaire de modifier leur ordre tel qu'il est ici. C'est le fait du hasard dans le retour des souvenirs qui en conserve la spontanéité.

On ne perd plus son temps, on gagne du temps... Qu'est-ce que cela signifie ? On note : de moins en moins on perd son temps, et de plus en plus on gagne du temps... Autre formule.

Diaire (Notes et Essais) 1958-1959 : rédaction d'un passage avec les « rats de cave » pour *Un oubli moins profond*.

VITRINE 3

Diaire (Notes et Essais) 1960 : rédaction du chapitre « Un romancier », pour *Un oubli moins profond*.

Le chemin de Monclar 2. [souvenirs], Paris, Gallimard, 1962.

Le jardin des Trinitaires 3. [souvenirs], Paris, Gallimard, 1966.

VITRINE 4

Le jardin des Trinitaires : prière d'insérer (5 versions manuscrites et dactylographiées).

VITRINE 5

Le jardin des Trinitaires : liste manuscrite de noms de personnages non utilisés.

Mon compagnon des songes : manuscrit.

Mon compagnon de songes [récit], Paris, Gallimard, 1967.

VITRINE 6

Diaire (Notes et Essais) 1962

Extrait :

NOTES 15 juin 62

I. Toute mon œuvre repose sur le souvenir.

Souvenirs peu romancés : Antonin

très romancés : L'Ane

L'enfant

Le renard

Barboche

Bargabot par ex.

II. Ainsi j'ai une tendance naturelle à l'autobiog. romancée.

C'est pourquoi la plupart de mes récits sont à la 1^e personne. Ex : Le mas.

La 1^e pers. crée une intimité plus grde entre le narrateur et le lecteur. Le récit semble davantage parlé. Il devient confidentiel.

III. Cette tendance m'a amené, un jour, sur le tard, à raconter des souvenirs réels sans les romancer. Besoin qu'on éprouve quand on a atteint la vieillesse. On a derrière soi une étendue de vie suffisante pour qu'on puisse la parcourir d'un long et vaste regard. Et on y voit des souvenirs. D'où : Un oubli, Monclar et un 3^e vol. en préparation.

Comme les souvenirs sont la chose du monde la plus capricieuse, ils ne remontent pas vers nous hors de l'oubli dans un ordre chronologique, mais suivant des poussées incontrôlables, imprévisibles, et dont les causes nous échappent.

Je les prends donc, et les note, quand ils m'apparaissent, les plus récents avant les plus anciens et vice versa. Ce n'est pas la recherche du temps perdu, c'est l'attente du temps perdu. Je ne fais donc pas la petite histoire de moi-même. Je compose un recueil de figures, d'événements. Ce n'est pas une suite.

-Les souvenirs qui composent ce recueil sont authentiques.

Mais ils m'arrivent à travers une épaisseur de vie d'un demi-siècle, pour le moins (souvenirs d'enfance de 8 à 12 ans).

Cette traversée n'en altère pas l'authenticité. Les faits sont les faits et restent les faits. Mais elle leur impose divers éclairages. C'est en qqe sorte le commentaire du temps. Sur la nature, la couleur, la valeur, de ces éclairages il y aurait beaucoup à dire. Le dire.

-Il peut arriver (et c'est un danger pour la stricte authenticité des faits qui nous sont rendus par notre mémoire) que des souvenirs incertains et peut-être faux nous soient proposés. P. ex. : nous prenons pour un souvenir direct, authentique, un événement lointain auquel ns croyons avoir assisté et que jadis quelqu'un ns a seulement raconté. Nous nous souvenons ainsi du souvenir qu'a eu un autre. Mais nous avons affabulé. Cette affabulation doit répondre au besoin profond que nous portons en nous d'être présent aux choses.

-Il peut arriver aussi – et le danger est pire – que nous inventions des souvenirs – de toutes pièces. Et nous y croyons.

Mais ici ns franchissons les confins du roman. Ceci aussi mérite d'être étudié...

-Le souvenir aide à une connaissance de soi que j'estime souvent extraordinaire. Et d'abord :

Quoique situé historiquement dans le passé, quand il s'en détache et revient à nous, il participe intensivement à notre présent. Du moment qu'il entre dans ce que ns sommes, il n'est plus seulement ce qu'il fut, mais ce que ns sommes.

D'où un enrichissement de notre présent.

De plus dans son voyage à travers notre passé il éveille des souvenirs oubliés et nous les ramène avec lui.

Pas opération de pure nostalgie, mais entreprise de réminiscence.

Le souvenir se projette dans le futur.

[REDACTION POSTERIEURE A L'ENCRE VERTE :]

En se replaçant ainsi, très vivement, dans son passé jusqu'à s'y retrouver dans un présent, qui fut, mais qui alors se substitue au présent qui est – on revoit

l'avenir qu'on imaginait alors. – Le passé prend ainsi un caractère singulier : il contient du futur. E-i-d. une charge d'espérances. On retrouve des espérances qui jadis nous ont animées.

Ont-elles été déçues ? Soit, mais si nous en constatons l'échec – et en éprouvons le regret – c'est non plus une nostalgie de ce qui fut – (et n'est plus) mais une nostalgie des espérances.

On ne regrette pas ce qui fut, mais ce qui (plus tard que ce qui fut) – aurait pu être.

CLOCHE

AROUMI Michel, *Vivre Rimbaud : selon C.-F. Ramuz et Henri Bosco*, Paris, Orizons, 2010.

BARBIER Michel, *Symbolisme de la maison dans l'œuvre d'Henri Bosco*, Aix-en-Provence, la Pensée universitaire, 1966. (Publications des Annales de la Faculté des lettres, Aix-en-Provence. Série: Travaux et mémoires, n° 44).

DAVID Nancy, *Le journal intime fictif dans l'oeuvre de Henri Bosco*, mémoire, Alain Tassel dir. de recherche, Université de Nice, 2002.

DEGOTT Bertrand, MIGUET-OLLAGNIER Marie, *Ecriture de soi : secrets et réticences*, colloque Université de Franche-Comté des 22, 23 et 24 novembre 2000, Paris, L'Harmattan, 2001.

MANSUY Michel, *Études sur l'imagination de la vie : J. Supervielle, H. Bosco, A. Robbe-Grillet, H. Michaux, J. Rostand, P. Teilhard de Chardin*, Paris, Librairie José Corti, 1970.

MICHEL Jacqueline, *Une mise en récit du silence : Le Clézio, Bosco, Gracq*, Paris, Librairie José Corti, 1986.

POITRAS Lionel, *Henri Bosco et la participation au monde*, Fribourg, Editions universitaires, 1971.

POULET Georges, *Entre moi et moi : essais critiques sur la conscience de soi*, Paris, Librairie José Corti, 1977.

Le Réel et l'imaginaire dans l'œuvre de Henri Bosco : actes du Colloque de Nice, mars 1975, [Association des amis de Henri Bosco], Paris, Librairie José Corti, 1976.

Henri Bosco : "rêver l'enfance...", actes du IV^e colloque international Henri Bosco, Arras, Université d'Artois, 14-15-16 mai 1998, n° dir. par Christian Morzewski, Arras, Université d'Artois, 1998. (Numéro thématique des *Cahiers Robinson*, (1998) n°4).